

James T. Palmer, *The Apocalypse in the Early Middle Ages*, Cambridge (Cambridge University Press) 2014, 254 p., 7 b/w, 2 maps ill., ISBN 978-1-107-44909-1, GBP 19,99.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Sumi Shimahara, Paris

L'eschatologie et son ombre millénariste ont beaucoup alimenté les polémiques entre historiens du haut Moyen Âge. James T. Palmer propose ici une synthèse qui déplace le questionnement: il ne s'agit plus d'évaluer la réalité ou non du sentiment d'imminence de la fin des temps et des émotions – peur, espoir – qui l'accompagnent, mais de montrer comment l'eschatologie a façonné les représentations des lettrés du haut Moyen Âge. L'étude ne porte pas sur la réception de l'ensemble du livre de l'Apocalypse mais sur l'importance du cadre eschatologique qu'il fournit alors, dans diverses régions d'Europe occidentale (mondes hispanique, italien, franc, anglo-saxon et irlandais). L'auteur montre la »pression« qu'exerce sur les esprits une fin susceptible de survenir à tout moment, retrouvant la »tension eschatologique« soulignée par Sylvain Gougenheim. Il décrit les diverses interprétations qu'elle permet de donner aux crises successives de la période. Cette imminence permanente, ou plutôt ce potentiel permanent, ne conduit pas massivement à identifier quelques dates-clés à la probable fin des temps: cela a pu être le cas de quelques individus, nullement représentatifs de la majorité de la population ou des lettrés. Selon James T. Palmer, l'eschatologie véhiculée par l'Apocalypse a plutôt fourni une ressource culturelle pour penser, un cadre pour réformer la société, adapter des structures rendues obsolètes par une crise et ainsi »anticiper l'inévitable«. Son influence fut d'autant plus forte qu'elle fut profondément »enracinée dans l'expérience humaine«.

L'introduction rappelle brièvement l'historiographie des débats sur le millénarisme; le livre s'organise ensuite en cinq chapitres chronologiques et aboutit à une conclusion thématique. De la fin du IV^e au milieu du VI^e siècle, l'Église est perçue, à travers la lutte entre les deux cités, comme le lieu d'une lutte apocalyptique. La chute de Rome, événement politique, est interprétée selon un filtre religieux apocalyptique, encourageant à la réforme morale de chacun et au combat des antéchrists représentés par les ennemis de l'Église, tout particulièrement les hérétiques. La deuxième moitié du VI^e siècle est étudiée à travers les œuvres des »deux Grégoire«, l'évêque de Tours et le pape; ce moment est celui où la Bible devint une référence indiscutée pour la culture chrétienne occidentale. Discours et actions se revendiquent désormais du Livre et en reprennent les formules. À partir du VII^e siècle, et plus encore à l'époque carolingienne, l'eschatologie apocalyptique est de plus en plus utilisée dans le champ politique pour réformer les sociétés chrétiennes. La figure de l'Antéchrist ou du pseudo-prophète est régulièrement réactivée pour dénoncer les hérétiques.

L'ouvrage clair, bref, bien documenté, offre une synthèse à jour sur la question eschatologique et son usage social, voire politique, durant le haut Moyen Âge; il souligne également le rôle de la Bible dans la culture et les cadres de pensée des lettrés de cette époque.